

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2004)
Heft: 175-176

Buchbesprechung: Livres

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

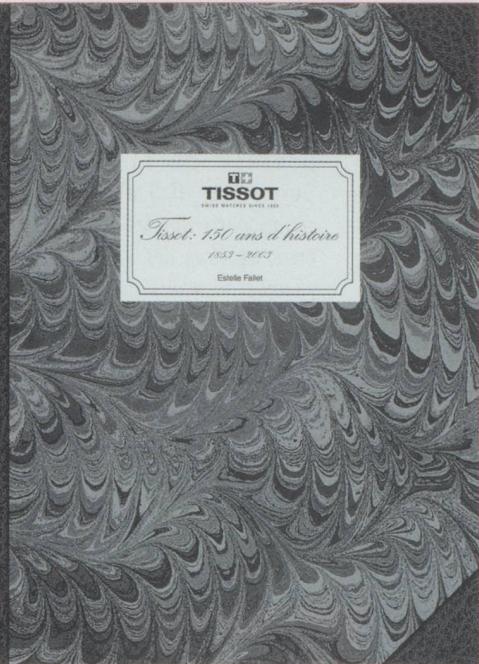
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tissot, le roman d'une fabrique de montres

C'est l'histoire d'une dynastie, la famille Tissot-dit-



Daguet. L'ancêtre, Charles-Félicien, fabrique des boîtes de montres de poche dans sa maison du Crêt-Vaillant, au Locle. Il s'y marie en 1828. Charles-Émile, l'un de ses enfants, décide dès la fin de sa scolarité de devenir horloger. Il a douze ans et commence son apprentissage chez plusieurs maîtres successivement. À dix-huit ans, il part travailler comme rhabilleur chez son oncle à New York. Il y apprend également les techniques de vente. En 1853, le père et le fils s'associent. La maison Charles-Félicien Tissot et Fils est née. Charles-Émile, succédant à son père, ira en 43 ans de voyage, vendre ses montres d'Amérique en Russie. Son fils Charles s'établira à Moscou, y fondera une famille et aura deux enfants, Paul et Marie, qui à leur tour prendront la succession de leur père. Après eux, Édouard-Louis, leur cousin, puis son fils Luc prendront la

direction de la fabrique. Avec Luc se termine en 1981 la saga familiale mais non l'existence de la fabrique.

Le comptoir a quitté la maison familiale du Crêt-Vaillant où il s'est installé depuis

1853 pour une bâtie toute neuve construite sur le plateau du Stand en 1907, avec un appartement au rez-de-chaussée qui sera supprimé en 1926.

Au XVII^e siècle, la vie est dure dans le Jura. Six mois d'hiver, les bêtes restent à l'étable. Les femmes sont dentellières et les hommes font de la mécanique.

On raconte (mais est-ce une légende ? Il a pourtant sa statue dans la cour du collège au Locle !) qu'un jour de 1681, un jeune apprenti forgeron reçoit d'un maquignon de passage une montre à réparer. En six mois, il la copie et en fabrique d'autres. C'est la naissance de l'industrie horlogère, d'autant bienvenue dans ce pays où les hommes avaient de grands loisirs l'hiver et où les femmes, par leur habitude de faire de la dentelle, étaient capables d'un travail minutieux et précis.

Dès la première moitié du XVIII^e siècle se créent de petits ateliers qui permettent une plus grande division du travail et contribuent à l'essor démographique de la région. Dès lors, l'histoire de Tissot est l'exakte représentation des bons et des mauvais jours de l'industrie horlogère dans le Jura.

Si au début la qualité laisse parfois à désirer, les premières montres et horloges

étant destinées au commerce local, de grands progrès sont accomplis à mesure que le marché s'étend (échappement à cylindre et à ancre, travail des rubis, adoption du calibre Lépine...).

Jusqu'au début du XX^e siècle, les montres à complication sont encore très demandées ("répétitions à quarts, à minutes, à seconde indépendante, chronographe et compteur de secondes, chronographe au cinquième de seconde et compteur de minutes, mouvement huit jours à deux barillets, chronographe à rattrapante, quantième perpétuel, à phases de lune").

Le Locle et La Chaux-de-Fonds se sont développés et vivent de l'horlogerie et de ses branches annexes : machines-outils, médailles, boîtes de montres, laminage et affinage des métaux. Ils souffrent aussi des périodes de récession et doivent s'adapter à la concurrence moderne.

En 1917, la maison Charles Tissot et Fils devient une société anonyme. Après la mévente en Amérique, les droits de douane étant devenus prohibitifs, la révolution russe ferme à son tour le marché russe. Les usines s'unissent, créant de grandes unités plus puissantes et mieux capables de lutter contre la concurrence américaine ou asiatique.

En 1930, Omega et Tissot unissent leurs forces, tant sur le plan industriel que financier en créant la Société suisse pour l'industrie horlogère (SSIH). D'autres fabriques s'associeront ou seront rachetées par la holding, ce qui permettra de compléter la gamme de produits offerts à la clientèle, tout en rationalisant les moyens de production. La SSIH, après sa fusion avec ASUAG, fait par-

tie aujourd'hui encore de la SMH (Société suisse de microélectronique et horlogerie) qui devient en 1988 Swatch Group.

Les relations patrons-ouvriers, pour être moins paternalistes, n'en restent pas moins bonnes, syndicats patronal et ouvrier ayant conservé l'habitude de discuter avant d'agir. Il y aura tout de même quelques problèmes lors des crises, qui s'atténueront quand la reprise sera effective.

Et comme la mémoire reste un bien précieux de la région, plusieurs musées, tant au Locle qu'à La Chaux-de-Fonds, présentent de précieuses collections qui méritent une visite.

Tissot : 150 ans d'histoire 1853-2003, d'Estelle Fallet, Tissot SA

Salomé. Très beau livre des Éditions du Héron, à Lausanne : réédition d'une pièce d'Oscar Wilde, avec les dessins d'Aubrey Beardsley qui firent scandale à l'époque. La pièce fut écrite en français par Oscar Wilde.

Elle est publiée en français (pages blanches, écriture



noire) et en anglais (pages noires, écriture blanche), les deux parties séparées par une brève mais intéressante biographie d'Oscar Wilde et de Aubrey Beardsley.

► **Miracle des Jours** de Sylvaine Marguier (Éditions Bernard Campiche)

C'est un roman, l'histoire d'un voyage de Suisse en Grèce, en Egypte, en Palestine et au Liban de 1847 à 1848. Il est si bien documenté qu'il donne une intéressante perspective de l'époque : Comtesse V. de Gasparin : *Journal d'un voyage au Levant 1847-1848* ; Jeannette Tanner : *Journal et impression de voyage* ; Louis Lambery : *Journal ou souvenir de voyage 1847-1848*.

Il s'agit là des relations des principaux intéressés, la comtesse et ses domestiques, mais il y a beaucoup d'autres références à l'histoire de ces deux années, en Suisse, en France et en Orient.

Le comte de Gasparin, aristocrate français, n'est plus chef du cabinet de son ministre de père. Il n'a pas retrouvé non plus son siège de député. Sa femme, d'origine suisse, a besoin de cha-

SYLVAIN MARGUIER

MIRACLE DES JOURS

roman



BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR



Quelques anecdotes

Dans les ateliers, court l'anecdote suivante : Sully Maire, récipiendaire d'une montre à rhabiller, rit encore de l'aventure. Le garde-temps appartient à un agriculteur dont la vache a goûté le précieux instrument, mais la vaillante Tissot automatique fonctionne toujours après son "transit" obligé.

C'était dans les années 1948 ou 1949. Monsieur Paul Tissot charge une jeune secrétaire de piloter un client à travers l'usine. "Oh bella felina" dit gentiment le visiteur (c'était bien sûr le représentant italien). Mais la "bella felina" avait une guêpe coincée dans le haut de son bas. Et stoïque malgré les piqûres, elle a mis tout le temps qu'il fallait pour terminer la visite.

Le Dr Takami, un médecin japonais, n'achète ses montres qu'après les avoir auscultées au stéthoscope. Après examen de plusieurs modèles Tissot, il s'est décidé pour une Seastar 7 dont le tic-tac cristallin reflétait une santé de fer, (Essor Tissot n° 61968).

"La seule chose personnelle qui survécut lorsque mon bateau, le HMS Repulse fut coulé par les Japonais en même temps que le Prince of Wales le 9 décembre 1941 dans la mer de Chine, ce fut ma Tissot n° 842691. Je l'avais au poignet lorsque je sautai par-dessus bord et que nous fûmes repêchés par la HMS Electra après avoir barboté plus d'une demi-heure dans l'eau et le mazout", (Dr S. G. Hamilton, Lt.-col. Surrey s.d AT).

"Le 1^{er} août au dessus de Montana à 1 800 m d'altitude, la foudre atteint ma montre et me fait une brûlure profonde au bras sous la montre ; celle-ci est restée indemne", (J. Polatti, menuisier à Montana in Tissot News 1963).

Extraits de Tissot : 150 ans d'histoire, 1853-2003, d'Estelle Fallet, Tissot SA.

leur pour passer l'hiver. Ils consacreront une année à voyager en Orient. Jeannette, la femme de chambre et Bastien, le domestique les accompagnent.

Le récit se déroule à un rythme simple, un peu naïf, comme s'il était vu par les yeux des domestiques, ce qui n'empêche pas quelques notations cruelles, comme le passage de Martigny au Simplon : "Il y a beaucoup de crétins parce que les gens consomment les eaux des neiges. Ils sont vilains, contrefaits, de petite taille – trois pieds et demi – grosse tête, la bave au menton, les yeux chassieux" ou lors du passage dans la Vallée des Rois : "On nous fait croire que M. Champollion a proprement pris les choses pour le bien de la science. Dans la Vallée des Rois, il a par égoïsme saccagé des murs à grands coups de pioche pour avoir des peintures. Bien souvent il les a gâtées et laissées ainsi toutes mutilées".

Il se passe beaucoup de choses, ces années-là. En Suisse la guerre du Sonderbund met fin à la crise qui sépare la Suisse en deux blocs.

L'Egypte est sous la férule des Turcs. Mehemet Ali, son pacha, s'inquiète fort peu que ses trésors archéologiques soient systématiquement pillés et vendus à l'étranger. On parle de creuser le canal de Suez.

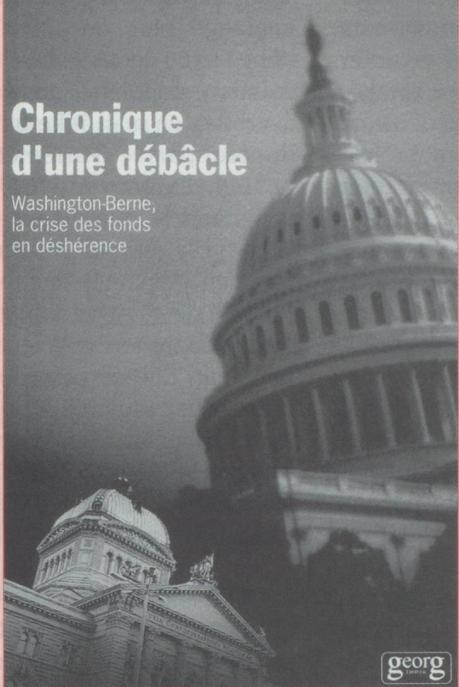
En France, la grande crise économique et financière favorise le développement de l'opposition. Louis-Philippe est renversé par la révolution de février 1848. Nos voyageurs suivent les événements mais de loin, les courriers parviennent avec des semaines de retard. Ils séjournent dans un lazaret où les enferment les Turcs, pour le cas où il y aurait la peste. Après sept jours d'isolement, ils repartent pour la Palestine, puis Beyrouth, d'où ils reprennent le bateau pour Marseille. Dès le départ, la comtesse, protes-

Mise au point

Carlo S. F. Jagmetti

Chronique d'une débâcle

Washington-Berne,
la crise des fonds
en déshérence



georg

La version allemande - non diffusée en France - du livre de Carlo Jagmetti sur les fonds en déshérence se devait d'être suivie d'une version française. C'est chose faite. Bien au-delà de la retentissante affaire de la malveillante fuite du rapport du 19 décembre 1996, l'ambassadeur Jagmetti nous invite à une

visite dans les coulisses du DFAE. On y suit avec effroi la descente aux enfers d'un diplomate plus courageux que conventionnel, qui tente en vain d'alerter le gouvernement sur la gravité de la crise lancée par le sénateur d'Amato et reprise par le sous-scrétary Eizenstat. Certes le gouvernement avait jugé que "Jagmetti n'a rien compris" et le contournait ouvertement avec l'aide d'un de ses consuls généraux. Mais ceci justifie-t-il les non-réponses, les batailles de palais et la prédominance de l'administratif sur le politique ? Rien n'aura été épargné à l'ambassadeur Jagmetti, qui aura le coura-

ge de démissionner pour protester contre le comportement de son chef de département. Alors : erreur de tactique d'un ambassadeur, sabotage organisé, ou plus prosaïquement et comme le dit lui-même l'auteur "souvent on confond la diplomatie avec la sournoiserie et la tendance dangereuse à rapporter à la centrale ce qu'elle veut bien entendre et qui est utile à son propre avancement" ?

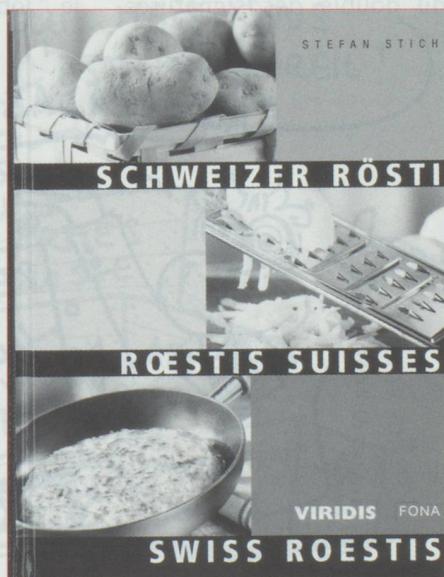
PHILIPPE ALLIAUME

Chronique d'une débâcle - Washington-Berne - La crise des fonds en déshérence, par Carlo S.F. Jagmetti, 186 pages, Georg Editeur.

tante active, distribue des bibles, aux catholiques, aux arabes, aux athées, même à une servante illettrée. En plus des paysages, des visites de lieux connus, on rencontre des personnages naturels et simples, un soldat qui a fait la guerre en Russie, un aventurier un peu voleur, un illuminé qui se prend pour la réincarnation d'un chevalier des Croisades. Le roman de Jeanette et Bastien se terminera de triste façon à leur retour en Suisse, par la faute de ce voyage.

Roestis suisses de Stefan Stich (Éditions Viridis)

Les roestis sont un peu un plat national. Pommes de terre râpées crues ou cuites, ça croustille dans l'huile chaude et on se régale de galettes bien dorées.



Mais voilà que les éditions Viridis nous proposent tout un livre sur les roestis, leur histoire, les différentes façons de les préparer. Suivent des recettes originales : roestis en amuse-gueules, en plats principaux, en repas amusants pour les enfants.

À noter que le livre est en allemand, français et anglais

et comporte de belles illustrations.

Sur les routes de l'Orient

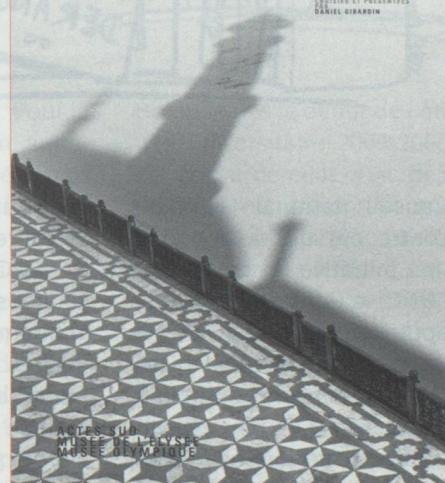
d'Ella Maillard (Actes Sud)

Ella Maillard était une grande sportive que ni l'effort ni les difficultés n'arrêtaient. Elle est allée chercher sur les routes de l'Orient un sens à sa vie. Plus encore que les livres qu'elle écrivait parce qu'il fallait bien subsister, ses photos montrent une vision originale. Or Actes Sud, le Musée de l'Élysée et le Musée olympique ont choisi d'en illustrer chacun de ses voyages.

On y verra aussi sur la page de garde les cartes de géographie annotées par elle et qu'elle utilisa en 1930, 1932 et 1935.

Daniel Girardin, conservateur du Musée de l'Élysée,

ELLA MAILLART SUR LES ROUTES DE L'ORIENT



dans un avant-propos intitulé "Aucun voyage ne mène au bout du monde", a su montrer, en plus des récits de voyages, combien Ella Maillard s'est cherchée elle-même toute sa vie.

JULIETTE DAVID